

Le rôle de l'orthographe dans la lecture  
Et son apprentissage  
André OUZOULIAS psychopédagogue prof. I.U.F.M. VERSAILLES  
07/02/2007

## Traitement sémantique

Opérations mentales amenant le lecteur à partager des idées avec l'auteur. Il existe des traitements spécifiques pour la lecture.

Pour développer une lecture habile, il faut mettre en œuvre simultanément et de façon coordonnée deux sortes de traitements très différents :

Ex : Mistigri, prudemment s'approchait du bol de lait encore fumant.

*On voit la scène.* Chacun imagine sa propre scène : **adaptation/interprétation + connaissances encyclopédiques.** (connaissance du monde)

*On imagine le pourquoi du prudemment, il a dû se brûler précédemment...*

**Inférence ou raisonnement conscient**

*Si on raconte l'histoire deux trois jours plus tard, on n'utilisera pas forcément les mêmes mots.* **Rôle du lexique**

*On suppose que Mistigri est un chat, que le lait est chaud....* **Compréhension implicite.**

On transforme une série de signes linguistiques en une représentation mentale de nature sémantique.

La compréhension est automatique, même si on mobilise des connaissances.

Pour un lecteur habile, **5%** de mots inconnus (**1%** s'ils induisent la suite de la compréhension) peuvent nuire à la compréhension.

Le bon lecteur est quelqu'un qui, en temps réel, a une idée du rendement sémantique de sa lecture et qui est capable de localiser les endroits les plus ardu, qui repère et identifie la nature de la complexité. **Facteur stratégique**

## Traitement linguistique

Pour reconnaître les mots, le lecteur habile préfère la

Voie directe : usage d'un lexique orthographique,

N'utilise pas le décodage  
Appariement d'une perception de mot avec un « patron ».

Ex : *leu klyan pri une bêl émrôd dan sa min é passiaman, l'opsêrva d'in euil ki parêssê seului d'in êkspêr pas d'orthographe, mais phonétique.*

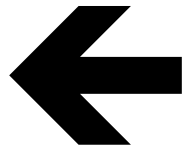
*Scie tue bûche toux lait jour six tares, thon fisse næud verrat plu ça maire, trop d'orthographe*

Le texte sans orthographe paraît plus facile à lire que celui où il y en a trop (phonétique + meilleure concordance avec les « patrons » intégrés dans notre tête).

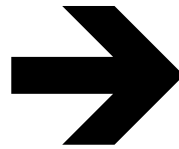
Chez le lecteur habile, le dictionnaire mental (**lexique orthographique**) contient 35000 mots environ (9000 radicaux et 26000 dérivés : ex : *terre et atterrissage*).

Comment fait-on pour reconnaître ces 9000 mots ?

- 14 pas avec la **mémoire iconique** (celle pour reconnaître un visage, une image) : on ne reconnaît pas un mot écrit en miroir aussi vite qu'un mot écrit normalement alors qu'on reconnaît un visage dans n'importe quel sens.



FLECHE



EHCELF

- 15 on ne reconnaît pas toujours un mot d'après sa silhouette alors qu'on peut reconnaître celle d'un animal dans un dessin. Seuls les lecteurs habiles sont capables de les décodé.
- 16 Les aveugles ne pourraient pas apprendre à lire si la reconnaissance était seulement par l'image. Ils ont eux également accès à une identité alphabétique et une mémoire orthographique.
- 17 On serait obligé de mémoriser autant d'images que de polices de

caractère : train ~~train~~ *train* TRAIN TrAiN

Au début du C.P., il serait souhaitable que les élèves connaissent au minimum les noms de 15 à 18 lettres de l'alphabet. Nommer les lettres, épeler est le moyen de retenir les mots (« pou » c'est P O U et non pas un rond avec une barre qui descend puis un rond encore et un pont renversé). Si je ne sais pas épeler « rat » deux écritures du même mot sont des mots différents. D'où l'intérêt de passer par le clavier pour correspondance des trois écritures. Dès la grande section de maternelle, les 4 alphabets devraient être affichés (maj., min. script, cursive). Enfin, le nom de la lettre contient le phonème.

La voie directe ne se contente pas de l'image des mots mais utilise la mémorisation des mots écrits sous une forme abstraite :

18 par leurs composants alphabétiques (les lettres qui le composent + l'ordre dans lequel elles sont agencées).

*Ex 1 : Montrer un « mot » inconnu pendant 12 secondes (12 lettres non regroupées en syllabes lisibles). Le mémoriser pendant ces 12 secondes. Le restituer sous cette forme :*

--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--

*Ex 2 : Montrer 12 lettres constituées en 4 syllabes déchiffrables pendant 2 sec. Les mémoriser, les restituer sous cette forme :*

--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--

La mémorisation est facilitée par la possibilité de décomposer le mot en syllabes.

Il n'y a pas de lecture orthographique sans graphophonologie. **Dès la G.S., il faut que l'enfant produise son écriture en cursive.** Pour écrire, il faut commencer à gauche avec les premières lettres du premier mot et poursuivre ainsi vers la droite. Cela constitue le sens premier des expressions « le début du mot » et « la fin du mot ». En lecture, les mots sont d'abord perçus sur le modèle des images, c'est-à-dire comme des

unités perceptives non orientées. Quel motif aurait-on de considérer que l'image d'une chaise, d'une table ou d'une maison a « un début » ou « une fin » ? C'est la main du jeune écrivain qui structure le regard du jeune lecteur : le mot « maman » c'est toutes les lettres de « maman », mais c'est aussi l'ordre dans lequel elles se succèdent, de « m » à « n » quand on écrit « maman ».

L'écriture oblige à inscrire sur la page les lettres les unes après les autres. **Elle conduit à l'épellation**, c'est-à-dire à un traitement analytique du mot qui dépasse la perception globale et qui permettra de considérer comme identique ces deux stimuli pourtant si différents sur le plan visuel : « train » et « TRAIN » Du même coup, elle offre les premières expériences de segmentation des mots et met en relief les premières analogies. L'écriture va également aider à mémoriser certains « petits » mots fréquents, elle lui demandera l'effort de lier les mots, de faire des parties.

Quand on écrit, on lit le mot trois fois.

Les voies directes et indirectes sont très liées.

Pour favoriser le développement de stratégies de mémorisation :

19 épellation

20 analogies (mer, merci, mercredi...)

21 syllabes

22 morphologie (laitière, laiterie, laitage...)

23 étymologie

24 moyens mnémotechniques : ex : dans maison, mai, mairie..., il y a « mai » : construire une phrase avec tous ces mots pour les fixer : chaque semaine, au mois de mai, je vais de la mairie à ma maison. « Je » n'aime pas le « t ».

25 visualisation mentale : ex : souris : montrer l'animal, le mot, le mettre dans sa tête...

26 gérer le phénomène de la fréquence : 70 mots représentent 50% des mots de tout texte français.

250 mots ≈ 65 % à savoir fin

C.P. même s'ils sont peu porteurs de sens, les écrire souvent.

750 mots ≈ 75 % fin 1<sup>er</sup>  
semestre C.E.1

1500 mots ≈ 95 % fin cycle II

Quand on rencontre un mot visuellement nouveau, on utilise la voie

indirecte (médiation phonologique) : cela consiste à convertir des fragments écrits en fragments sonores, à les fusionner et/ou les concaténer puis en interpréter le tout comme un mot.

Il n'y a pas d'accès à la lecture habile sans la mise en place de toutes ces connaissances :

la morphologie lexicale

Les analogies orthographiques (orchidème)

La reconnaissance directe de syllabes fréquentes.

La conversion graphèmes/phonèmes (C.G.P.) et les

compétences qui lui sont liées.

Parmi elles, la compréhension du principe alphabétique est cruciale. (pour mémoriser et utiliser les C.G.P. Sans cette compréhension, l'apprenti est dans l'impossibilité de mémoriser son dictionnaire mental au delà de quelques 100 mots.

Mémoriser des syllabogrammes (prin de princesse)

Dans l'apprentissage, la dynamique de la réussite dépend de la possibilité pour l'élève de faire interagir les deux voies :

27 1 mot est décodé : il entre presque aussitôt dans le dictionnaire mental.

28 Tout enrichissement du dictionnaire mental favorise le décodage habile : morphogrammes, analogie, syllabogrammes...

Dans l'apprentissage, il y a aussi une interaction entre lecture et écriture car la même base de connaissances (le lexique orthographique) est sollicitée en reconnaissance (lecture) et en rappel (écriture).

La mémoire orthographique est tributaire entre autres choses, de la fréquence, des rencontres avec le patron orthographique.

## QUESTIONS

Problème du rôle de l'erreur dans la production écrite : lorsque le sujet lit ses propres productions, les mots erronés mais plausibles sur le plan de la graphophonologie (« mintenen ») rivalisent avec les patrons orthographiques corrects.

**Préparer les textes en groupes de mots** CORPS 16/18 1 texte de quelques lignes, maître dit le texte en s'arrêtant aux clauses, enfants mettent un repère.

**Maître dit le texte sans s'arrêter aux groupes de mots** explications

**Trouver un moyen de symboliser les clauses** par groupes de 2.

**Ordinateur** retour chariot aux clauses.

**Insister que la lecture dans sa tête obéit aux mêmes règles que l'oralisée.**

**Dictée recherche** : dicter une phrase dont tous les mots sont accessibles : dictionnaire mental, fiches, affichage...

L'orthographe sert principalement à lire. Elle permet d'aller plus rapidement au sens. Les sujets bons en orthographe se révèlent d'excellents lecteurs (démontrer par la recherche). **L'orthographe lexicale est le meilleur prédicteur de la réussite future en français.** (constaté avec les résultats des évaluations 6<sup>ième</sup> et C.E.2).

## BIBLIOGRAPHIE

Enseigner la langue orale en maternelle RETZ

